

"Transmission interdite ou impossible", tel était le thème de la 1ère Table Ronde du 36ème Congrès National du Cercle algérieniste, samedi 24 octobre, réunissant autour d'**Hélène Martin Berthet**, administrateur du Cercle algérieniste d'Aix-en-Provence, **Jean-Pierre Carlon**, réalisateur de "Il y a 40 ans déjà, l'histoire déchirée des Français d'Algérie" et de "Paroles de Pieds-Noirs", **Bernard Cini**, président du Cercle algérieniste de Valence, **Jean-Claude Domenech**, fils de disparu, **Docteur André Millet**, psychiatre, **Suzy Simon-Nicaise**, présidente du Cercle algérieniste.

Pour HMB qui a le redoutable privilège d'ouvrir ces tables rondes, si le mot "interdit " est définitif, dans le langage familier "impossible" laisse peut-être une porte ouverte.

Après avoir évoqué combien le film de Jean-Pierre Carlon *Paroles de Pieds-noirs* - diffusé préalablement - montre à quel point la question de la transmission est un impératif d'ordre moral, HMB rappelle aussi qu'un rapport récent déposé par Bernard Accoyer à l'Assemblée nationale souligne que "*la question de l'héritage se retrouve au centre des grands débats contemporains.*"

Pourtant, aux Français d'Algérie, pour qui cette question est primordiale, on leur a opposés le caractère subalterne de la mémoire au profit de la discipline historique : pourtant Paul Ricoeur constatait que "*l'Histoire est une permanente réécriture*". Donc l'objectif pour cette 1ère table ronde est de répondre aux questions suivantes : "Pourquoi transmettre"? "Que transmettre ?" et "Comment transmettre ?"



1
Hélène Martin Berthet : La transmission : une exigence

Hélène Martin Berthet et Jean-Pierre Carlon



Pour **HMB**, beaucoup ne réveillent pas leur mémoire à cause d'obstacles "endogènes" (traumatismes personnels) : "*Nous, quand nous sommes rentrés d'Algérie, nous étions comme morts, et les morts ne parlent plus.*".
D'autres ne trouvent pas les courroies de transmission avec les jeunes générations qui vivent dans un univers pacifié et simplifié.
D'autres enfin évoquent des obstacles "exogènes" (censure des médias, des éditeurs, etc.): "*On ne nous a pas laissés nous exprimer*".
"Pierre Carlon, vous qui n'êtes pas originaire d'Algérie, pourquoi avoir voulu, par votre film, sauter ces obstacles pour transmettre notre mémoire dans son jus ? "



Jean-Pierre Carlon : Mon rôle : Récupérer la mémoire des autres

JPC : "Mon rôle est celui de *porteur de mémoire*. Mon travail consiste essentiellement à récupérer la mémoire des autres. Quand on dit qu'on fait un film, en réalité ce film n'existerait pas sans vous, sans les gens qui ont témoigné"
Pour l'Algérie, JPC précise que cette histoire, comme pour beaucoup de ses contemporains, a traversé son histoire et que s'intéressant à la réalisation de film, il s'est aperçu qu'il existait des *zones d'ombre de l'histoire*.
Ayant travaillé longtemps avec l'équipe de Spielberg sur la mémoire de la Shoah, JPC a vu que devant certains traumatismes, les mots n'existaient pratiquement plus et la transmission devenait impossible.

A l'occasion du 40ème anniversaire des accords d'Evian, alors que les productions TV se focalisaient sur "les exactions de l'armée française en Algérie", JPC a préféré se retourner sur ce million de gens qui vivaient en Algérie, et pour beaucoup s'étaient tus. "Les premières interviews étaient difficiles car les gens ne voulaient pas parler. Quant au travail de la mémoire, vous avez dit des choses tellement intelligentes que j'ai du mal à rebondir."
(Applaudissements)



Hélène Martin Berthet : Notre mémoire s'écrit aussi après 1962. On ne s'y est pas suffisamment penché. A Aix, avec notre arrivée, la population a doublé entre 1955 et 1975. Les listes électorales de 1970 mentionnaient 26% de natifs d'Afrique du Nord contre seulement 12% d'aixoïses. A partir de là, nous nous sommes distingués en tout domaine : haute fonction publique, agriculture, activités culturelles ou économiques, etc..Le Pasino où nous sommes a été créé par un fils d'Afrique du Nord. La zone commerciale de Plan de Campagne née entre 1962 et 1964, est due à l'initiative d'un provençal, mais elle a pu se faire grâce à l'apport des Pieds-noirs.



Jean Pierre Carlon : Il se trouve que j'ai fait un film sur l'histoire des Pieds-noirs à travers Plan de Campagne. Vous avez tout à fait raison de souligner qu'on a peut-être négligé tout ce qui a été fait après 1962 et la part de sang neuf apportée par ces gens, leur ingéniosité, leur esprit de pionnier, notamment dans une France qui n'était pas aussi entreprenante que l'étaient les Pieds-noirs à cette époque là. (*Applaudissements*)

Jean-Pierre Carlon, réalisateur de "Il y a 40 ans déjà, l'histoire déchirée des Français d'Algérie", 2002, FR3 - 52' ; "Paroles de Pieds-Noirs", 2009 - 2h30. A également réalisé "Tondues en 44".